

LE REVE D'UNE NUIT

Haiti, asile de verdure, de soleil, de fleurs et d'amour, baignait dans une atmosphère de mystère . . . La brise légère du soir berçait la chevelure des palmiers et les rêves d'amour naissants.

Entre cette végétation verte et la mer tout près, la plage se posait tel un long ruban d'argent. Mon corps reposait dans le sable tiède qui glissait entre mes doigts comme autant d'espoirs envolés . . . et mon esprit dans la gaze légère du ciel. La mer, puissante et bruyante souveraine, au manteau couleur de printemps, brillait et ondulait telles les écailles d'un serpent, en souriant de toute la blancheur de son écume au ciel piqué de nuages blancs tels des oeilletons à boutonnière. On aurait dit un mariage . . . Tout cela était doux, mystérieux . . . tout cela était beau . . .

La nuit frissonnait d'une douce mélancolie, image de mon amour. Avec paresse et désinvolture, les rayons de lune caressaient les toits, les palmiers, se glissaient dans les coins obscurs, trahissaient les secrets des amours blottis quelque part et, acquiesçant, effleuraient leur front en guise de baiser.

Une seule fois, Giana m'était apparue . . . en pleine lumière du midi . . . laissant dans son sillage un parfum mystérieux comme la nuit et aussi lourd que le chagrin que me causait son absence. Le soir me la montrait à nouveau, et je n'aurais pu dire qui les rayons de lune ou de Giana auréolaient le mieux la nuit . . . ou peut-être aurais-je pu trop l'affirmer. Tout entier le charme de la nuit émanait de son être . . . et les (charmes) choses qui l'entouraient n'étaient que de pâles reflets de sa beauté.

Dans le sable, elle venait, traînant les pieds et son mystère . . . Souriante, elle laissait entrevoir le frais émail de ses dents comme autant de perles . . . et je voyais des yeux sombres, sombres comme la veille d'un orage; changeants et charmeurs comme la mer; coulants comme un serpent; des yeux doux et désirables comme le miel, des yeux, des yeux . . . Et je voyais des lèvres rouges, sensuelles comme un fruit mûr, un fruit qui ne demande qu'à se donner, qu'à être dévoré . . . Et je voyais sa chevelure . . . ondulante et légère comme la brise printanière, une chevelure sombre où se renfermait mille trésors . . . de douceur. Respirer, respirer longtemps le parfum de ses cheveux, plonger mon être dans ses cheveux avec la convoitise d'un homme s'altérant avec délice à une source d'eau vive, c'était là mon rêve . . . mon rêve qui se changea en un baiser grisant comme l'âme du vin . . .

Dans cet amour d'une nuit, je ne voyais pas seulement Giana, la Giana fragile comme un fleur qui n'est là que pour être caressée, mais encore tous ces désirs auquel mon être tendait à se craquer . . . celui d'être heureux . . . d'aimer . . . d'être aimé . . . de crier ce bonheur sans artifice et durable parce que simple. Je voyais, disais-je donc, des désirs . . . des souvenirs aussi . . . des rousses aux passions ardentes et passagères comme leur chevelure embrasée; des blondes inconstantes comme le brillant de leur complexion; des noirs au coeur plein de trésors inconnus et insondables comme la nuit . . .

Je laissais écouler des heures pleines de pensées parce que lentes à s'envoler. Giana disparaissait avec elles, la chevelure dans la brise tel un voilier au vent. Je m'empêchais de ressasser le passé, croyants que les regrets tuant même les meilleurs souvenirs. Mon être n'était

possédé que de cette faim insatiable d'espérance enfin réalisé, d'un présent qui m'entourait, représentaient les bonnes des mes désirs et, qu'avec amour, j'embrassais des yeux.

—ALBAN BERUBE '59

THE STROLLER

About the time the sun grows tired,
And evening shadows begin to fall
This stroller will appear.
"Tis strange", say all.

He leaves his dwelling
Of laughter, song, and shout
To take his evening stroll.
He's seen—there is no doubt.

His step is slow,
And frequently he will stop:
Scanning the starry heavens,
Often as if in prayer.

Sometimes you'll hear him sing;
Sweet thoughts gush forth.
But should one approach
He's silent again.

His time is rarely past a quarter-hour;
He returns with noiseless steps
And on his face an expression
That he enjoys peace and thought.

—K. G. FARMER '60



COULD IT BE MURDER?

Before I relate this story, or call it what you will, I would like to make known one thing and that is all that which you are about to read is true. There may be a little variance in the details as I put them down with those of the actual event, but generally all which I am about to write is absolute fact.

I say this because many of you after reading this will think that the numerous coincidences which occur throughout could be nothing more than the figment of a person's imagination.